

PIERRE SAUREL

# La caverne des Laurentides



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 125

**La caverne des Laurentides**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 432 : version 1.0

# **La caverne des Laurentides**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

La guerre était terminée avec l'Allemagne.

Mais pour IXE-13, son travail d'espion était loin d'être fini.

Notre héros avait décidé de continuer son service dans l'espionnage.

Il y avait la guerre avec le Japon.

Ensuite, même en temps de paix, les espions sont toujours fort occupés.

IXE-13 avait accompli avec succès la dernière mission que Sir Arthur lui avait confiée.

Pour une des rares fois de sa carrière, IXE-13 avait travaillé sans Marius Lamouche, le colosse marseillais, et sans Gisèle Tubœuf, l'espionne française, fiancée à IXE-13.

Fiancée ?... Non, Gisèle ne l'était plus.

Gisèle Tubœuf était mariée à un soldat

français.

C'est dans un geste généreux, que Gisèle avait épousé le jeune soldat, Pierre Chabot.

Ce dernier était condamné à mort, mais voilà, le miracle s'était produit et Pierre avait été sauvé.

Au comble du désespoir, Gisèle et Jean Thibault, IXE-13, avaient dû se séparer.

Gisèle, en bonne chrétienne, se devait de demeurer auprès de son mari.

Tous les deux avaient accepté le sacrifice.

Nos deux héros seraient-ils séparés pour toujours ?

Marius avait accepté de demeurer auprès de Gisèle, du moins durant quelque temps, et seul, désespéré, IXE-13 était revenu en Angleterre.

Un proverbe dit, jamais deux sans trois.

La fin de la guerre, le mariage de Gisèle, voilà deux nouvelles importantes.

IXE-13 devait apprendre la troisième.

En effet, Sir Arthur, qui après la mort de Sir George avait dirigé le travail des espions des

Nations-Unies, avait annoncé à IXE-13 qu'il prenait sa retraite.

– Maintenant que la guerre est finie, c'est à d'autres de prendre ma place, j'ai fait mon devoir... je me sens incapable et trop vieux pour continuer.

La position avait été offerte à IXE-13.

Mais ce dernier avait refusé.

Il voulait demeurer le simple espion, l'as des espions canadiens.

En arrivant au pays du roi Georges, IXE-13 avait eu à éclaircir une affaire mystérieuse.

En effet, Lord Belton, un homme qui en savait trop long sur les prisonniers de guerre qui subiraient bientôt leur procès, avait été assassiné.

IXE-13 avait réussi à capturer les assassins.

Maintenant, quelle nouvelle mission lui confierait-on ?

Il l'ignorait lui-même.

Sir Arthur, mis au courant du magnifique travail de son espion, lui donna rendez-vous pour

le soir même.

Les rendez-vous entre supérieurs et collaborateurs sont toujours secrets.

C'est dans un des nombreux repaires que possédait Sir Arthur, que notre héros se rendit.

Le grand chef lui avait donné rendez-vous pour huit heures.

IXE-13 arriva vers huit heures moins cinq.

Sir Arthur lui-même vint lui ouvrir.

– Bonsoir IXE-13, entrez.

– Merci, Sir.

Il le fit passer dans un petit bureau et lui offrit un fauteuil.

– Vous avez fait du beau travail.

Sir Arthur se mit à rire :

– Vous savez que Grant, de Scotland-Yard, ne vous a pas encore digéré.

– Non ?

– Il n'aime pas qu'un novice lui fasse la barbe dans la course aux criminels.

– Il était sur une fausse piste, je l’ai averti. Il n’a pas voulu m’écouter.

– En tout cas, IXE-13, vous avez découvert les meurtriers en un temps record...

IXE-13 pensa longuement, puis :

– Sir, il faut toujours agir rapidement, surtout quand il s’agit d’une affaire de meurtre. Autrement, les assassins font disparaître toutes les preuves, et alors, nous avons le bec à l’eau.

– Vous feriez un bon détective.

– Non, car je me fatiguerais trop vite... oh, j’ai déjà pensé à ouvrir une agence de détective une fois la guerre terminée.

– Vous auriez beaucoup de clients, votre nom est bien connu.

– Peut-être... mais d’un autre côté, je m’ennuierais... j’aime voir du pays, j’aime de l’action, les détectives passent leur temps à chercher un meurtrier ou un voleur... je me fatiguerais de ce travail... ça deviendrait monotone.

– Peut-être.



Il y eut un long silence entre les deux hommes.

– Vous avez une mission à me confier, Sir ?

– Votre dernière mission, IXE-13.

– Ma dernière mission ?

IXE-13 se demandait ce que son chef voulait dire.

Sir Arthur s'expliqua :

– Je me suis mal exprimé. Je veux dire que c'est la dernière mission que je vous confierai.

– Vous êtes toujours décidé à prendre votre retraite ?

– Oui. Plus que ça, mon successeur a été choisi. Il entre en fonction dès lundi. Il me reste donc encore trois jours, comme chef.

– Et qui est-ce ?

– Un inconnu, pour vous, sans doute. Malgré son jeune âge, cet homme a déjà été espion, puis, pendant un an, il fut le secrétaire de Sir George. Lorsque Sir George est mort, il demanda d'être transféré à l'armée. Il est devenu Colonel, et

présentement, il est en Allemagne, ayant participé à la dernière campagne des alliés.

– Son nom ?

– Le Colonel Robert Walters, il n'a que trente-deux ans. Tout le monde l'appelle le Colonel Bob.

– Un chic type ?

– Très chic, très gai, il a toujours quelques histoires drôles à vous raconter, c'est un homme qui prend la vie sur le bon côté. Il ne se décourage jamais.

– Et vous, vous vous retirez complètement, lundi ?

– Non, j'aiderai le Colonel Bob durant un mois, ensuite, on n'entendra plus parler de moi. Je suis certain qu'il pourra me remplacer avantageusement. Tout, d'abord il connaît l'ouvrage, ayant travaillé avec Sir George.

IXE-13 avait hâte de connaître son nouveau chef.

Avec un type de son âge, il était certain de bien s'entendre.

– Quand le verrai-je ?

– Oh, pas tout de suite... car vous allez partir.

– Je vais partir ?

– Oui. Pour le Canada. Maintenant que la guerre est terminée, ici, vous vous devez à votre pays... on vous enverra peut-être au Japon ou ailleurs... mais pour le moment, nous avons reçu l'ordre de retourner à leur pays, tous les espions, Canadiens ou Américains.

IXE-13 resta longtemps pensif.

En s'en allant au Canada, il s'éloignerait encore plus de Gisèle.

Et Marius ?

Comment ferait-il pour le trouver ?

– Sir, je suis prêt à vous obéir, mais j'aurais une grande faveur à vous demander.

– Laquelle ?

– Lorsque mon ami, Marius Lamouche arrivera, j'aimerais que vous l'envoyiez lui aussi, en Canada, pour me rejoindre.

– Je transmettrai votre désir au Colonel Bob.

– Merci.

– Vous partirez dès demain, IXE-13, avec un groupe de soldats qui regagnent votre pays.

– Par avion ?

– Non, par bateau... et un petit conseil.

– Quoi ?

– Dormez avant de partir, car vos Canadiens sont fous de joie... quelques-uns retournent chez eux après plus de quatre ans... alors, vous vous imaginez un peu le vacarme qu'il va y avoir sur le bateau.

– Bien, Sir, je suivrai votre conseil.

Sir Arthur mit la main dans sa poche.

Il lui tendit une carte.

– Tenez, vous avez là-dessus, une adresse. C'est là que je me retirerai. Dans la banlieue de Londres. Quand vous passerez par l'Angleterre, il me fera toujours plaisir de vous voir.

– Et moi ce sera toujours un bonheur de saluer celui qui fut un grand chef.

– Allons, pas de compliments inutiles. Nous

perdons notre temps. J'ai plusieurs autres espions à voir, ce soir, je dois leur donner mes recommandations.

Le grand chef se leva.

IXE-13 était ému.

Au revoir IXE-13. Je me souviendrai toujours de vous, comme ayant été mon meilleur et mon plus courageux espion...

Et il ajouta en pensant à la séparation de Gisèle et du Canadien :

– Mon plus courageux, sur tous les côtés. Bonne chance, accomplissez de nouveau du beau travail... et de temps à autre, ayez une petite pensée pour moi.

IXE-13 serra longuement la main de Sir Arthur.

– Le bateau part demain à quatre heures, ici dans le port, voici votre carte, vous n'aurez qu'à la présenter... bonsoir IXE-13, et bon voyage.

– Nous nous reverrons, Sir.

IXE-13 sortit sans rien ajouter.

Au bas de l'escalier, il se retourna.

Sir Arthur était encore debout dans la porte, regardant s'éloigner son as espion.

IXE-13 murmura :

– Il se dit trop vieux, il se dit content d'abandonner son ouvrage, mais quand même, ça doit lui serrer le cœur.

## II

Quatre heures.

IXE-13 était dans le port, mêlé aux divers soldats de tous les régiments.

Quelques-uns quittaient des amis qu'ils avaient connus en Angleterre.

D'autres, des fiancées.

Mais tous semblaient heureux de retourner dans leur pays. Seul, IXE-13 avait un air mélancolique.

Le bateau cria.

Des officiers donnèrent des ordres.

Les soldats prirent place sur le bateau.

– Un civil ?... vous avez une carte.

IXE-13 la montra :

– Lieutenant Thibault, et votre uniforme ?

– Je n’ai pas d’uniforme.

Un soldat chuchota derrière lui :

– Un officier de salon qui fait la guerre en se croisant les bras.

Notre héros ne se donna même pas la peine de répondre.

Il monta sur le bateau.

Comme il était civil, on ne lui donna pas le meilleur lit.

Au contraire, il coucha avec des marins du navire, dans la cale.

Les autres soldats étaient traités aux petits soins.

Le soir, alors que le bateau voguait en plein océan, IXE-13 monta sur le pont.

Il y avait là, un véritable concert.

Un soldat jouait du violon, un autre de l’accordéon, et un autre de la musique à bouche.

De temps à autre, un militaire se levait et chantait une chanson. On s’amusait ferme.



Les chansons n'étaient pas toujours très propres, mais c'était chanté sans malice et on riait de bon cœur.

Tout à coup, un soldat s'approcha d'IXE-13, assis dans son coin.

Il s'adressa à lui, en Anglais.

– Puis vous, monsieur l'inspecteur, vous chantez pas ? Vous avez dû avoir le temps d'en apprendre des chansons, vous n'avez pas fait la guerre.

IXE-13 répondit en français :

– Vous pouvez parler français, je suis Canadien, comme vous autres.

Les soldats parurent surpris.

L'un d'eux suggéra :

– Ce doit être un correspondant de guerre... Vous êtes allé au front ?

– Oui.

– C'est ça, c'est un correspondant de guerre, ça reste en arrière, et ça rapporte les exploits des autres.

Les soldats riaient.

On se moquait un peu d'IXE-13, des moqueries, sans malice.

– Alors, vous voulez pas chanter ?

– Je ne sais pas chanter.

Un aviateur lança :

– On devrait lui demander d'écrire quelque chose au typewriter.

De nouveau, ce fut des éclats de rire.

Tout à coup, un soldat fendit les rangs.

C'était un caporal.

Il s'approcha d'IXE-13, et le regarda dans les yeux :

– Vous êtes déjà allé en France ?

– Oui.

– Au tout début de la guerre. Vous vous faisiez passer pour un soldat afin de découvrir un secret ennemi, vous ne devez pas vous souvenir de moi.

– Non, j'avoue que...

– Votre nom ?

IXE-13 haussa les épaules :

– Ça n’a pas d’importance...

L’officier qui était de garde à l’entrée des soldats sur le bateau, s’avança :

– C’est un Lieutenant.

Les soldats se turent un peu.

– Lieutenant Legault... non, Thibault.

Le soldat qui avait connu IXE-13 s’écria :

– Vous avez entendu, les boys... Lieutenant Thibault, moi, je suis le Caporal Longpré... ça vous dit rien ?

– Non.

– Et vous, les gas, ça vous dit rien, le lieutenant Thibault ?

Les soldats maugrèrent quelque chose.

– Eh bien, préparez-vous à une vraie bombe... vous avez ri de lui tout à l’heure.

IXE-13 se sentait devenir rouge.

On le mettait franchement à la gêne.

– Eh bien, moi, continua le caporal, je l’ai connu le lieutenant Thibault.

– Envoyé, aboutis, cria quelqu’un..

– Qu’est-ce qu’il a fait ?

– Ce qu’il a fait, eh bien, c’est nul autre que le fameux agent IXE-13...

Il y eut des cris :

– IXE-13 ?

– Le meilleur espion.

On dit que sans lui, on n’aurait pas gagné la guerre.

Avant qu’il puisse se rendre compte de ce qui se passait, IXE-13 se sentit soulevé par des bras solides.

On l’installait sur les épaules de quatre soldats.

Puis, ce fut une parade dans tout le bateau.

On acclamait IXE-13, l’as des espions canadiens.

Pour une fois, notre héros recevait un

hommage fort mérité.

\*

Le Canada.

Enfin, le bateau était arrivé.

IXE-13 monta, un des premiers, sur le train en direction de l'Ouest.

Il devait descendre à Ottawa.

Là, il se rapporterait au Colonel Boiron, l'un des chefs des espions, au Canada.

Lorsque le train entra à Ottawa, une foule immense attendait les militaires de retour au pays.

IXE-13 passa inaperçu parmi eux.

Ses amis étaient plutôt rares.

Il en avait peu et depuis la guerre, ceux qui le connaissaient avaient dû l'oublier.

IXE-13 se loua une chambre dans un hôtel de la capitale et dormit plusieurs heures.

Puis il se rendit au bureau du service secret.

– Monsieur ?

– Je désire voir le Colonel Boiron.

– Avez-vous pris rendez-vous ?

– Non, donnez-moi une enveloppe, je vais lui écrire un mot.

– J'ai bien peur qu'il ne puisse vous recevoir.

IXE-13 prit un morceau de papier et écrivit simplement :

« Suis de retour.

IXE-13. »

Il remit le papier au jeune militaire.

– Je vais le lui remettre.

À peine deux minutes plus tard, le militaire sortait du bureau du Colonel.

– Le Colonel va vous recevoir immédiatement.

Il paraissait tout surpris.

IXE-13 entra dans le bureau de Boiron.

– Bonjour, Colonel.

Boiron était un homme sévère, il parlait peu, et donnait des ordres directs.

– Bonjour, IXE-13.

Il ne se leva pas pour serrer la main du Canadien.

– Vous avez fait un bon voyage ?

– Excellent, Colonel.

– Asseyez-vous, ça ne sera pas très long.

IXE-13 prit place dans le fauteuil, en face du bureau du Colonel.

– Une petite remarque, avant d’aller plus loin. Avant de venir, prenez donc rendez-vous par téléphone.

– Bien Colonel.

– Vous n’aurez qu’à annoncer Jean Thibault, je comprendrai.

– Entendu.

Le Colonel tappa sur son bureau avec son

crayon :

– Je suis content que vous soyez revenu... des hommes comme vous, nous en avons toujours besoin. J'aurai plusieurs importantes et dangereuses missions à vous confier.

– Tant mieux.

– Oui, je sais que vous aimez le danger.

Le Colonel prit une feuille sur son bureau :

– Vous savez qu'on rappelle tous nos espions.

– Sir Arthur me l'a dit.

– Et nous avons dressé une ligne de conduite.

Chaque espion prend, en arrivant, quinze jours de congé, ou moins, tout dépend de son service.

Il regarda dans le fichier.

– Lieutenant Jean Thibault... oui, vous avez droit à quinze jours... même à plus, car on peut dire que vous n'avez pas pris de vacances depuis le début de la guerre. Vous pouvez avoir plus d'un mois de repos, à votre choix.

– Je ne prends pas une seule journée.

– Vous ne voulez pas de congé ?



– Non, Colonel, je veux que vous me donniez une autre mission, tout de suite.

Le Colonel réfléchit, puis :

– IXE-13, ce n'est pas vous qui devez dire, je veux...

– Excusez-moi.

– Vous avez droit à au moins quinze jours de congé et vous allez prendre quinze jours, le règlement est là.

– Mais...

– Il n'y a pas de mais... Nous sommes aujourd'hui le 28 mai, vous vous rapporterez le 13 juin au matin. C'est tout, vous pouvez disposer.

IXE-13 enrageait.

Il ne voulait pas demeurer inactif.

Mais il savait fort bien que c'était inutile de discuter.

Il sortit du bureau sans ajouter un mot.

Quinze jours à m'ennuyer... quinze longs jours.

IXE-13 retourna à l'hôtel.

Il se mit à réfléchir :

– Que faire ?

Le mieux était de profiter de ces quinze jours pour se reposer.

Il avait touché un beau montant, comme paye.

IXE-13 possédait un camp dans les Laurentides.

C'était le seul logis qu'il lui restait.

Je vais m'en aller là.

Et le même soir, il s'embarquait pour Saint-L...

\*

Le Colonel Bob avait pris charge des espions du service secret.

Au début, il voulait décliner l'honneur.

– Je suis trop jeune... d'autres méritent cette position.

Mais on l'avait décidé.

Sur les conseils de Sir Arthur, il avait commencé son travail.

Chaque matin, son secrétaire se rendait au bureau du service secret, chercher la correspondance qu'il recevait.

Ce matin-là, Bob ouvrait ses lettres une à une.

La plupart étaient des messages d'espions, de retour de mission.

Ils faisaient savoir à leur chef où ils logaient, pour qu'il puisse leur donner rendez-vous.

Une lettre attira particulièrement son attention.

« Suis revenu. Veux revoir le patron au plus tôt,

Marius Lamouche. »

Le Colonel réfléchit quelques secondes :

– Marius Lamouche... pourtant, ce ne doit pas être un espion, il aurait son numéro... Ce doit être

une erreur.

À midi, le Colonel dînait en compagnie de Sir Arthur.

Il lui parla de la lettre mystérieuse.

– Marius Lamouche... mais c'est le compagnon d'IXE-13.

– Ah, c'est lui, le Marseillais ?

– Oui... à votre place, je l'enverrais au Canada au plus tôt, sans celui qu'il appelle le patron, je ne sais pas ce qu'il deviendrait.

– Bon, je vais lui donner rendez-vous aujourd'hui même.

– C'est ce qu'il y a de mieux à faire, Bob.

À sept heures, ce soir-là, Marius avait rendez-vous avec le Colonel.

Il croyait trouver Sir Arthur.

Mais quelle ne fut pas sa surprise d'apercevoir ce grand jeune homme.

– C'est vous qui... ?

– C'est moi qui ai pris la place de Sir Arthur.

– Peuchère... un petit gas.

Le Colonel se mit à rire :

– C'est dans les petits pots que se trouvent les meilleurs onguents.

Il regarda Marius :

– J'ai du front de dire ça, à un homme gros et grand comme vous.

Marius se mit à rire.

– Bonne mère, avec un chef comme vous, on doit avoir du plaisir.

– Moi, Marius j'ai un mot d'ordre, prenons la vie en riant.

– Peuchère, vous devriez faire comprendre ça au patron et à Gisèle.

– Oui, Sir Arthur m'a raconté... vous verrez, tout s'arrangera. Gisèle va tomber amoureuse de son mari, et IXE-13 l'oubliera bien vite entre les bras d'une Canadienne... vous vous serez entre les deux... en sandwich... une grosse sandwich à part ça.

– Vous ne m'avez pas dit votre nom ? fit

Marius.

– Colonel Bob Walters, tout le monde m'appelle le Colonel Bob, et je veux que vous fassiez comme les autres.

– O.K., Bob.

– Avec Colonel en avant, ça ferait mieux, oh, je ne suis pas orgueilleux, mais par respect pour ma position...

– Excusez-moi.

– Pas d'excuse, vous m'avez offensé et comme punition, je vous envoie retrouver votre patron au Canada.

Marius sursauta :

– Il est rendu là ?

– Oui, sous les ordres du Colonel Boiron. Comme vous devez avoir hâte de le revoir, vous partirez aux petites heures, demain matin, en avion.

– Ah, Colonel, vous me faites plaisir. Bonne mère, avec vous comme chef, je n'abandonnerai jamais le service secret.

– Ça me fait penser au type qui...

Et avant de quitter Marius, le Colonel lui raconta une couple de ses histoires les plus drôles.

Marius, en revenant à l'hôtel, murmura :

– Tu parles d'un chef... il serait bien mieux de s'engager comme comédien.

\*

IXE-13 était revenu chez lui.

La dernière fois qu'il était entré dans sa maison, c'était à Noël.

Il était alors accompagné de ses deux grands amis, Gisèle et Marius.

En remettant les pieds dans la maison, IXE-13 ne put faire autrement qu'y penser.

Cette maison qu'il préparait à Gisèle.

IXE-13 s'installa du mieux qu'il put.

Heureusement, en mai, il pourrait aller à la

pêche.

Ça me fera des distractions... autrement, je m'ennuierais à mourir, ici.

Le bruit avait déjà parcouru le village.

Les habitants savaient que Jean Thibault était à la guerre.

Quelques-uns disaient qu'il faisait partie du service secret.

D'autres qu'il était simple soldat.

Quand il était venu à Noël, avec Gisèle et Marius, le bruit courut qu'il était marié.

Et maintenant, les habitants chuchotaient.

– Il est revenu, mais il n'a pu emmener sa belle Française avec lui. Elle va venir le voir plus tard.

IXE-13 fit un bon feu dans sa maison.

Dans un hangar se trouvait sa vieille chaloupe.

– Il va falloir que je trouve quelqu'un pour m'aider.

Le lendemain matin, il alla voir un de ses



voisins.

Des nouveaux arrivés.

L'homme l'aida à mettre sa chaloupe à l'eau.

Et à midi, après avoir mangé, IXE-13 alla pêcher.

Il revint à la maison avec quatre poissons.

– Ce n'est pas fameux, mais ça fait une journée de passée.

En arrivant près de son camp, il vit quelqu'un assis sur le perron.

– Qui ça peut-il être ?

Plus il approchait, plus il s'apercevait que c'était une jeune fille.

Elle était vêtue d'une robe d'été, et avait l'air très jeune.

IXE-13 s'approcha du camp, ses rames d'une main et ses poissons de l'autre.

Il regarda la jeune fille.

Des cheveux blonds, d'un blond pur, naturel, lui tombaient sur les épaules.

Assez grande, bien tournée et très jolie, elle avait un air gamin qui plaisait.

– Vous êtes monsieur Jean Thibault ?

– Oui.

– Je...

Elle hésitait, toute rougissante.

– Je voudrais vous parler.

– Attendez, je vais déposer ça.

IXE-13 alla porter ses rames et revint tenant ses quatre poissons.

– Entrez

Elle hésita :

– J’aime... j’aime mieux rester dehors.

– Vous n’avez rien à craindre avec moi.

– Si votre femme arrivait...

– Ma femme ?

– Mais oui, la belle Française qui était avec vous, à Noël.

– Ce n’est pas ma femme... et elle ne viendra pas.

– Ah !

– Alors, vous aimez mieux rester dehors ?

– Je... je vais entrer.

Elle alla s'asseoir dans la salle d'entrée, sur un sofa qui servait de divan.

IXE-13 alla déposer ses poissons dans la cuisine et se lava les mains.

– Vous savez arranger ça, des poissons ?

– J'avoue que non, répondit IXE-13.

– Eh bien, je vais les arranger pour vous, pendant que nous causerons.

– Que je vous voie ! vous allez salir vos jolies mains.

Elle éclata de rire :

– Oh, si vous saviez tout le travail que ces mains-là font durant le jour...

– Je vous défends, causons tout simplement ; vous prenez quelque chose ?

– Non, merci.

IXE-13 s'assit près d'elle.

Elle se poussa un peu pour laisser une certaine distance entre elle et l'espion.

– Vous, vous ne me reconnaissez pas ?

– Non.

– Pourtant, vous étiez un grand ami de mon frère.

– Votre frère...

– Jacques !

IXE-13 la regarda longuement, puis :

– Vous n'êtes pas Josette Paquin... c'est impossible.

– C'est bien ça, vous avez trouvé.

– Josette Paquin !

IXE-13 se rappelait bien Josette.

Mais c'était un petit bout de femme de rien.

Elle avait à peine une dizaine d'années.

– Oui, c'est vrai que dans ce temps-là, je n'étais pas bien vieux, autour de vingt ans.

Il demanda brusquement :

– Quel âge as-tu... je devrais dire, avez-vous,

Josette ?

– Vingt-et-un ans, fit-elle en rougissant un peu.

– Excusez-moi, je ne devrais pas demander l'âge des jeunes filles... mais je vous ai connue si petite, une gamine.

– C'est vrai, vous veniez souvent chez nous... moi, je disais que je voulais vous marier.

– Oui, je me rappelle... vous avez changé d'idée ?

Elle devint encore plus gênée et ne répondit pas.

IXE-13 vit bien qu'il avait commis une bévue.

Mais il ne pouvait s'habituer à considérer Josette Paquin comme une jeune fille, pour lui, c'était encore l'enfant espiègle qu'il avait connue.

– Et Jacques ?

Elle baissa les yeux.

– Mort, à la guerre.

– Ah !

Il y eut un long silence, Josette pensa à son frère, IXE-13 à l'ami qu'il avait toujours connu.

– C'est pour me donner des nouvelles que tu es venue ?

IXE-13 s'arrêta net :

– C'est plus fort que moi, je vous tutoye... comme si nous nous étions toujours connus.

– Oh, vous pouvez me tutoyer... pour vous je serai toujours la petite Josette, l'enfant.

Elle disait ça avec un air un peu découragé.

IXE-13 se mit à rire :

– C'est vrai que tu es resté bébé... viens t'asseoir près de moi... comment est ton père ta...

IXE-13 était venu pour dire, ta mère.

Mais il se souvenait que madame Paquin était morte une couple de mois avant le début de la guerre.

– Papa aussi est mort, répondit-elle... un peu avant que Jacques parte pour l'autre côté.

– Il a été malade longtemps ?

– Non, il s’est noyé dans le lac... un triste accident, maintenant je suis seule.

– Vous demeurez où ?

– C’est mon oncle qui a acheté la terre, et il m’a gardée chez lui, il a été bien bon pour moi.

– J’ignorais toutes ces nouvelles, Josette, c’est bien aimable à toi de tout m’apprendre ça. Et au village, rien de nouveau ?

– Oh, c’est bien changé, des gens de votre temps, il n’en reste plus gros.

– Je m’en suis aperçu...

– Il y a maintenant un cinéma, une salle de danse pour nous amuser.

– Tu dances ?

– Mais oui...

IXE-13 se prit la tête à deux mains.

– Je ne parviendrai jamais à te considérer comme une jeune fille.

Josette l’interrompt :

– Mais ce n’est pas pour ça que je suis venue

vous voir.

– Ah !

– C'est quelque chose de spécial... de plus grave, je crois, je n'en ai parlé à personne.

– Tiens, tiens...

Elle allait sans doute lui dire qu'elle était amoureuse d'un petit garçon et...

Mais Josette le tira de sa rêverie.

– Jacques nous écrivait souvent... à moi, en particulier, il m'a confié un secret.

– Me concernant ?

– Justement. Il m'a dit que c'était vous, le fameux espion IXE-13...

Le Canadien ne répondit pas.

Il ne voulait pas que cette nouvelle s'ébruite.

– C'est vrai, n'est-ce pas ?... c'est vous ?... Oh, ne craignez rien, je sais ça depuis un an, et je n'en ai parlé à personne, Jacques me l'avait bien défendu.

– Supposons que c'est moi...



– Il faudrait que je sois sûre... avant de vous raconter... autrement, vous pourriez rire de moi... c'est pour ça que je n'ai pas osé écrire au gouvernement...

IXE-13 la regarda curieusement :

– Qu'est-ce que tu racontes là ? Parle, je suis en effet un membre du service secret...

– Vous ne vous moquerez pas de moi ?

– Non.

– Eh bien, je crois avoir découvert un nid d'espions nazi.

### III

– Je veux voir le Colonel Boiron...

– Vous avez pris rendez-vous ?

– Non.

– Alors, vous devrez attendre.

– Peuchère, je n’attendrai pas, dites-lui que je suis Marius Lamouche et vous allez voir.

– Bon, mais je suis sûr...

Le militaire disparut dans le bureau du Colonel.

Il en sortit quelques secondes plus tard.

– Le Colonel fait dire de prendre rendez-vous par téléphone.

– Mais, bonne mère... lui avez-vous dit que je suis Marius Lamouche ?

– Oui, ça ne lui fait rien. Lamouche ou l’abeille.

– Tu te penses bien drôle... je vais lui parler à ton Colonel. D'une poigne solide, Marius repoussa le militaire et ouvrit la porte du bureau du Colonel.

– Excusez-moi, Colonel, mais il faut que je vous voie.

– Qui vous a donné la permission d'entrer ?

– Je l'ai prise.

– Sortez.

– Je suis Marius Lamouche.

– Sortez.

– L'ami d'IXE-13, peuchère... je suis un espion et il faut que je trouve le patron.

Le Colonel le regarda surpris :

– Oui, vous ne me reconnaissez pas ?

– Si, je me souviens, maintenant... voyez mon secrétaire et prenez rendez-vous avec lui, aujourd'hui, je suis trop occupé pour vous recevoir.

– Mais, bonne mère, je perdrai une journée, et je veux revoir le patron.

– IXE-13 est en vacances.

– En vacances ?

– Oui, pour quinze jours.

– Où ça ?

– Je l’ignore, il doit avoir un chez-lui.

Marius sortit la tête basse :

– En vacances, peuchère, et il ne reviendra que dans quinze jours...

Le Marseillais était désespéré.

– Où peut-il être ?

Soudain il se rappela la maison où ils avaient passé leurs fameuses vacances de Noël.

– Mais oui, il doit être là... mais où est située cette maison ? Bonne mère, je ne m’en souviens plus.

Le Marseillais cherchait dans sa mémoire.

– Peut-être qu’avec une carte.

Il se rendit à un office de tourisme.

Là, il put obtenir une carte des Laurentides.

Il se mit à étudier chaque petite place.

– Je l’ai, c’est là... je me souviens, le nom du lac... oui, c’est ça... espérons qu’il est là, bonne mère.

Marius se dirigea immédiatement vers la gare.

Il s’informa de l’heure des trains pour le Nord.

On lui conseilla de se rendre d’abord à Montréal et là, de transférer pour le Nord.

– Ce sera plus vite.

Le Marseillais ne demandait pas mieux.

Marius s’embarqua donc sur le train en direction de la Métropole du Canada.

\*

– Tu as découvert un nid d’espions ?

– J’en suis presque certaine, répondit Josette.

– Conte-moi ça.

Elle raconta à IXE-13, que trois semaines plus tôt, elle décida d’aller à la pêche.

Comme tous les jeunes des alentours, elle

aimait la pêche. Surtout, au printemps.

Elle avait déjà pris une dizaine de poissons.

Soudain, sa ligne resta prise au fond de l'eau.

– Bon, sans doute une branche.

Mais elle avait beau tirer de tous les côtés, la ligne ne bougeait pas.

Josette était bonne nageuse.

Cette ligne que son oncle lui avait donnée en cadeau, elle ne voulait pas la perdre.

Vivement, elle se déshabilla et se jeta à l'eau.

Elle plongea jusqu'au fond.

– Ah bon, elle est prise à un fil.

Elle tira sur le fil et en même temps décrocha l'hameçon.

Mais ce fil semblait avoir une longueur indéfinie.

– C'est curieux, d'où vient-il ? Je n'ai jamais entendu dire qu'il y avait des fils qui passaient sous l'eau.

Intriguée, Josette tira sur le fil qui parut à la

surface.

– On dirait qu’il traverse le lac.

Elle le glissa sous une de ses rames pour s’habiller.

– J’ai peut-être trouvé quelque chose d’important.

Elle tirait maintenant sur le fil tout en faisant avancer lentement sa chaloupe.

– Il n’y a pas d’erreur... il va jusqu’à la grève, à l’autre bout.

Josette était de plus de plus intriguée.

Là-bas, de l’autre côté, il n’y avait pas de maison... pas de camp.

Lâchant le fil, elle se rendit en droite ligne sur l’autre rive.

Là, entre deux roches, elle aperçut encore un bout de fil.

– C’est ça... il monte dans la montagne.

Elle commença à escalader les rochers.

De temps à autre, elle perdait ce fil de vue.

Puis, il revenait un peu plus loin.

Tout à coup, elle entendit un bruit de voix :

– Quelqu’un de ce côté-ci de la montagne.

Vivement, elle se cacha derrière les grosses roches.

C’est alors qu’elle perçut le son d’une voix.

Un homme qui parlait dans une langue qu’elle ne connaissait pas.

– Tu dois rêver ça, on verrait quelqu’un sur l’eau, il n’y a personne.

L’autre répondit en la langue inconnue :

– Ne parle pas allemand ici, on pourrait t’entendre.

– Qui pourrait nous entendre ?

– En tout cas, je n’aime pas ça.

– Et moi, je te dis que quelqu’un a dérangé le fil, je ne suis pas fou... je l’ai bien senti, ça a fait des étincelles, mein gott.

Et les deux hommes s’éloignèrent.

Josette était devenue plus pâle que la mort.



Des Allemands !

Non, elle devait certes rêver.

Elle attendit que la noirceur arrive, n'osant pas sortir de sa cachette.

Ce n'est que vers huit heures qu'elle regagna sa chaloupe et retourna chez son oncle.

– Je t'ai cherché partout sur le lac, dit son oncle.

– Oh, je me suis arrêtée de l'autre côté et j'ai fait un tour dans la montagne.

– Je ne veux pas que tu ailles là, c'est dangereux, la montagne est à pic, tu pourrais tomber.

Josette rêva aux Nazis, cette nuit-là.

– Demain, je retournerai dans l'eau, je prendrai le fil, et je le montrerai à mon oncle.

Et le lendemain matin, elle se rendit de nouveau sur le lac.

Elle savait à peu près l'endroit où se trouvait le fil.

Mais elle ne le trouva pas.

– Ce ne doit pas être la bonne place... essayons plus loin.

Elle n'eut pas plus de succès.

Décidée, elle traversa de nouveau le lac et de l'autre côté, là, entre les deux roches, elle était certaine de trouver le fil.

Mais, il était disparu, complètement disparu.

\*

– Vous comprenez pourquoi je n'ai pas osé en parler. Moi-même, je me demandais si je n'avais pas rêvé... pourtant, je suis certaine, l'homme parlait allemand, l'un des deux s'appelait Eric. Je suis sûre de ça.

IXE-13 se leva.

Il réfléchit longuement.

Il sortit un paquet de cigarettes et en offrit une à Josette.

– Mon oncle n'aime pas que je fume, mais je fume en cachette.

Elle en prit une.

IXE-13 lui passa du feu.

– Josette ?

– Oui ?

– Tu pourrais me mener à l'endroit où tu as vu les deux hommes ?

– Vous me croyez, n'est-ce pas ?

– Certainement.

Elle était très heureuse.

– Oui, quand voulez-vous y aller ?

– Demain matin, le plus tôt sera le mieux.

– Je serai ici à neuf heures.

– Une fois rendue de l'autre côté, tu reviendras. Tu me laisseras seul là-bas.

– Jamais de la vie.

– Si, c'est mieux.

– Et vous, pour revenir ? Comment ferez-vous, pas de chaloupe ?

– Tiens, je n'avais pas pensé à ça.

– Vous ne voulez pas que j’aïlle avec vous ?

– Non, c’est trop dangereux, Josette et je m’en voudrais à mort s’il fallait que quelque chose t’arrive.

– Je l’ai... je mettrai mon costume de bain et reviendrai à la nage.

– C’est large.

Elle se mit à rire :

– Ca ne me fait pas peur, je l’ai traversé plusieurs fois, le lac.

– C’est encore la meilleure solution.

– Mais, moi, j’aimerais mieux rester de l’autre côté.

– N’en parlons plus, Josette, c’est décidé.

La jeune fille se leva :

– Maintenant, je me sauve, Jean, autrement mon oncle va me chercher.

– Et puis, pas un mot à personne.

– Ne crains rien... bonjour.

Elle sortit et s’éloigna en courant.

IXE-13 se prépara à souper.

Le soir, il lut un bon livre qu'il avait choisi dans sa vieille bibliothèque.

Puis, il se coucha.

Longtemps, il pensa à Josette.

– Une petite fille qui découvre un nid d'espions...

Une petite fille.

En effet, pour le Canadien, elle n'avait que douze ou quinze ans.

IXE-13 se réveilla à neuf heures moins quart.

– Il faut que je me hâte.

Il s'habilla et commençait à déjeuner lorsque Josette parut.

Elle paraissait plus vieille que la veille.

Elle avait relevé ses cheveux, sans doute pour mieux nager.

– Tu es prêt ?

IXE-13 la regarda un peu surpris :

– Oh, oh, mademoiselle s'est mise belle ?

– Tu trouves ?

– Oui.

Elle rougit.

– Tant mieux si ça te plaît.

– Je finis de déjeuner et nous partons.

IXE-13 avala, d'un seul trait, le contenu de sa tasse de café. Il se leva, alla chercher les rames et prépara la chaloupe.

– Je m'assois dans le fond.

– C'est ça, je vais ramer.

La chaloupe s'éloigna du bord.

Presqu'aussitôt, Josette se leva :

– Assieds-toi, tu peux nous faire chavirer.

– Juste une seconde, j'enlève ma robe, j'ai mis mon costume de bain en dessous.

Elle détacha sa robe et l'ôta.

IXE-13 resta là, à la regarder, n'en pouvant croire ses yeux.

Pour la première fois, il s'apercevait que Josette n'avait plus douze ans.

Son corps moulé dans son costume de bain aurait fait l'envie de bien des jeunes filles.

Ses jambes qu'IXE-13 remarquait pour la première fois, étaient parfaites.

Josette vit bien qu'IXE-13 l'observait. Elle rougit.

– Excusez... c'est vrai, une jeune fille... un jeune homme... j'aurais dû attendre.

– Mais non... ne vous excusez pas.

IXE-13 se sentait incapable de la traiter comme enfant, de la tutoyer.

Il y eut un long silence.

– Nous approchons, Jean...

– Oui... c'est bien là, n'est-ce pas ?

– Je vais avironner, et nous allons accoster juste au bon endroit.

Enfin, la chaloupe toucha le sable de la grève.

Ils descendirent :

– Ta robe ? demanda IXE-13.

– Oh, j'en ai apporté une autre dans un sac, je

L'ai laissée chez-vous.

– Alors, allons-y.

IXE-13 se tourna brusquement vers Josette :

– Et tes souliers ?

– Oh, je suis habituée de marcher nu-pieds, ça fait moins de bruit.

Ils s'engagèrent dans la montagne.

Tous les deux évitaient de parler.

Enfin, Josette s'arrêta :

– C'est ici...

– De quel côté se sont-ils dirigés ?

– Ils descendaient vers la grève... ils venaient de là.

– Bon, maintenant, retourne-t-en... c'est mieux pour toi.

Josette hésita, puis timidement, embrassa IXE-13 sur la joue :

– Bonne chance, Jean.

Elle s'éloigna aussitôt.

IXE-13 la vit disparaître entre les rochers.



Il attendit encore quelques minutes.

– Maintenant, allons-y... si elle n'a pas rêvé, les espions doivent avoir un repaire non loin d'ici.

\*

IXE-13 ne se trompait pas.

Josette n'avait pas rêvé.

En effet, des espions nazis se cachaient dans la montagne. Ils avaient mis à profit une vieille grotte pratiquement inconnue.

Ils en avaient fait leur logement, ensuite avaient dressé un poste secret de radio.

Ils pouvaient communiquer avec d'autres nazis en Canada. Mais maintenant, la guerre était finie.

Les Nazis n'avaient plus rien à faire dans la montagne.

– Qu'est-ce que nous allons faire, maintenant, Eric ?

Eric était le plus grand des trois.

Les deux autres s'appelaient Hans et Fotz.

– Écoutez, ça fait plus d'un an que nous vivons ici...

– Oui.

– Toi, Fotz, tu es un peu connu chez le marchand général... tu parles bien le français, et on ne t'a jamais soupçonné.

– En effet.

– Si nous sortons d'ici, nous risquons de tomber entre les mains des autorités. Nous avons une grotte inconnue, nous avons camouflé la porte... pourquoi ne pas rester ici ?

– Combien de temps ?

– Je ne sais pas, moi, quelques mois... Vous savez que les guerres entraînent toujours de l'immigration.

– Ça c'est vrai, s'écria Hans.

– Dans quelques mois, il y aura beaucoup d'étrangers au Canada... alors, nous pourrons circuler plus librement... nous nous organiserons.

Et ils avaient décidé de demeurer là.

Mais depuis que quelqu'un avait trouvé le fil, dans l'eau, ils dormaient moins tranquilles.

Et chaque nuit, Eric avait dû veiller.

Aussi dormait-il dans l'avant-midi.

Fotz était parti aux petites heures, faire le tour de la montagne pour aller au village voisin, acheter des vivres.

Hans était le seul qui veillait.

Machinalement, il regardait le lac, lorsque tout à coup, ses yeux se portèrent sur un point noir qui s'avançait.

Vivement, il alla chercher la lunette d'approche.

– Je m'en fais pour rien, une jeune fille en costume de bain et un jeune homme.

Mais la chaloupe s'avançait :

– Ils s'en viennent ici.

La chaloupe accosta.

Il vit la jeune fille montrer du doigt un point

vers la montagne.

– Mein Gott, il se passe quelque chose.

Vivement, il alla réveiller Eric.

– Il se passe quelque chose.

– Comment ça ?

– Une chaloupe, un homme, une femme, ils sont descendus, ils montent par ici.

Eric se leva d'un bond.

– Tiens regarde dans la lunette, ils approchent.

Eric regarda :

– Ils s'arrêtent... la fille embrasse le garçon et s'éloigne, elle descend en courant.

– Elle s'en retourne ?

– Ça m'a l'air à ça, l'homme ne bouge pas... tiens, la jeune fille se jette à l'eau. Elle va sans doute retourner à la nage... attention, l'homme s'en vient par ici.

Hans pâlit :

– Il n'y a pas d'erreur, il nous cherche, il faut le capturer.

Eric réfléchit :

– Nous ferions mieux de rester ici, sans bouger, il ne trouvera pas notre cachette... si nous le capturons, c'est fini pour nous.

– Nous le tuons.

– Et la jeune fille fera faire des recherches.

– Tu as raison, restons ici et ne bougeons pas.

– Préparons-nous au cas où il trouverait l'entrée de la grotte.

– S'il la trouve, nous allons le recevoir royalement.

\*

IXE-13 s'avancait lentement, examinant chaque pouce de terrain, autour de lui.

Il avait plu un peu, durant la nuit.

– Si quelqu'un est sorti ce matin, ses pas doivent être restés marqués sur la terre...

Il passa devant l'entrée de la caverne, sans rien

voir.

Tout à coup, il s'arrêta net.

– Des pas.

Oui, il y avait des marques de pas.

– Mais, c'est quelqu'un qui vient du même côté que moi.

IXE-13 réfléchit :

– Tout à l'heure, il n'y avait pas de traces, et voilà que subitement...

Notre héros retourna un peu en arrière.

– On dirait qu'il y a une autre marque ici.

Il se pencha un peu.

C'est alors, que sans s'en rendre compte, son mouchoir sortit de sa poche.

Il tomba sur le sol et IXE-13 ne le vit pas.

– Oui, c'est ça... une trace de pas... on dirait que ça s'enfonce... dans la roche... là.

IXE-13 remarqua qu'il y avait beaucoup de feuillage sur ce rocher.

– Une entrée de caverne, ça doit être ça.

Décidé, il s'avança vers la porte.

Il tenait son revolver d'une main.

IXE-13 aperçut une ouverture entre les branches.

– C'est ça... une caverne.

Que devait-il faire ?

Se cacher et attendre pour capturer les espions un à un ?

– Non, il faut les surprendre. C'est encore le meilleur moyen. Et, décidé, il enfonça la porte.

– Haut les mains.

Personne ne lui répondit.

Il n'y avait personne à l'intérieur de cette grotte.

– Pourtant, je suis sûr que quelqu'un habite ici, j'ai vu les traces de pas.

IXE-13 s'était avancé jusqu'au centre de la caverne.

Tout à coup, deux ombres sautèrent en même temps.

Deux ombres qui se tenaient agrippées aux rochers.

Ils tombèrent sur les épaules d'IXE-13, et avant qu'il pût faire un geste, le Canadien était étendu sur le dos, et retenu solidement.

Eric alla chercher de la corde.

Ils le ficelèrent comme un saucisson.

– C'est regrettable, jeune homme, mais tu as le nez trop long, et nous n'aimons pas être dérangés.



## IV

Marius s'informa :

– La maison de monsieur Thibault ?

– C'est la troisième, le toit rouge.

– Il est arrivé ?

– Depuis deux jours !

Le Marseillais poussa un soupir de soulagement.

– Au moins, je n'ai pas fait fausse route.

D'un pas décidé, il se dirigea vers le camp.

Il frappa à la porte :

– Ouvrez, peuchère, c'est moi, patron.

Marius pensa aussitôt :

– Il est peut-être sorti, il doit être sur le lac.

Il tenta d'ouvrir la porte.

– Tiens, elle n'est pas fermée... tant mieux, je

vais entrer et me mettre à mon aise.

Marius passa dans l'autre pièce.

Dans la cuisine, il y avait une note sur la table, une note écrite au crayon :

Il lut :

« Jean.

Donne-moi des nouvelles aussitôt que tu arriveras.

Josette. »

Le Marseillais fronça les sourcils.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

Et là, sur la corde, un costume de bain, le costume de bain d'une femme.

Marius n'en revenait pas.

Bonne mère, le patron resterait-il ici avec une femme ?

Il se sentait mal à l'aise.

J'arriverai peut-être un peu comme un chien

dans une allée de quilles.

Marius décida de rester quand même.

Il était tout près de midi.

– Pourquoi se gêner ? j’ai faim.

Il regarda dans la glacière du patron.

Il y avait de la belle viande.

– Bonne mère, je me fais à manger.

Le Marseillais mangea avec appétit.

Le patron doit être à la veille d’arriver.

Sur la galerie avant, il y avait un hamac.

– Bonne mère, un bon petit somme en l’attendant, ça va me faire du bien.

Le Marseillais s’étendit dans le hamac et ne tarda pas à fermer les yeux.

Il s’éveilla brusquement en entendant un bruit de pas.

Il se redressa.

Mais non, ce n’est pas IXE-13, c’est une jeune fille.

Josette fut des plus surprise en voyant Marius :

– Qu'est-ce que vous faites ici ?

– J'attends monsieur Thibault.

– Il... il n'est pas arrivé ?

– Non.

– Il y a longtemps que vous êtes ici ?

– Depuis onze heures, peuchère.

Josette le regarda curieusement :

– Vous ne seriez pas Marseillais ?

– Oui, Bonne mère, le patron vous a parlé de moi ?

– Non, mais je me souviens, à Noël, lorsque vous êtes venu.

– Ah, vous restez ici ?

– Je demeure tout près, oui.

Marius s'aperçut bien qu'il s'était trompé.

– Alors, vous n'êtes pas Josette ?

– Si, comment savez-vous mon nom ?

– Une note sur la table de la cuisine... Il y a longtemps que vous connaissez le patron ?

– Jean ? Je l’ai connu quand j’étais haute comme ça.

– Ah, et vous... hum, vous êtes avec lui depuis son retour ?

Josette se redressa :

– Qu’allez-vous supposer là ?

– Bien, je marche d’après ce que je vois, la note, votre costume de bain.

Josette éclata de rire.

– Vous n’y êtes pas du tout, Jean est un grand ami, il me pense encore toute petite fille.

Mais elle reprit son sérieux :

– S’il n’est pas revenu, c’est qu’il a dû lui arriver quelque chose.

– Quelque chose ?

– Oui, je... et puis, non, vous ne comprendriez pas.

– Allons, expliquez-vous, que se passe-t-il ?

– J’ai promis à Jean de ne rien dire.

– Mais moi, peuchère, ce n’est pas la même

chose... j'ai parcouru le monde avec lui. Nous nous sommes battus ensemble. il m'a sauvé la vie, j'ai sauvé la sienne.

– C'est vrai ?

– Peuchère, ne me dites pas qu'il ne vous a pas parlé de moi... Marius Lamouche ?

– Non, pas encore, du moins.

Marius examinait Josette.

– Vous semblez énervée, il doit se passer quelque chose... il est arrivé un accident au patron... ?

– Je ne sais pas, je suis inquiète, et s'il lui est arrivé quelque chose, ce sera de ma faute...

– De votre faute ?

– Oui, de ma faute, c'est moi qui l'ai envoyé là.

Marius la prit par le bras :

– Entrons, voulez-vous, vous allez me conter, comme une bonne petite fille.

Il emmena Josette dans la maison.

La jeune fille hésitait :

– Qui me prouve que vous êtes son ami ?

– Peuchère... vous avez dit tout à l'heure que vous m'aviez reconnu...

– C'est vrai.

– Alors, qu'est-ce que vous attendez ?

Josette réfléchit.

– Je vais tout vous dire.

Elle lui conta sa première excursion.

– J'ai tout dit à Jean, et ça l'a intéressé.

– Je suppose qu'il est allé de l'autre côté ?

– Oui, j'ai traversé avec lui, ce matin, il n'a pas voulu que je reste, il est allé seul.

– À quelle heure ?

– J'étais de retour chez mon oncle à neuf heures trente...

Marius bondit :

– À neuf heures trente, et il est midi trente, bonne mère. Nous allons traverser, tous les deux.

– Je vais chercher la chaloupe de mon oncle.

– Non, vous pouvez nager ? Le lac est-il très large ?

– Non, je l’ai nagé tout à l’heure.

Mais Marius venait de manger, c’était dangereux de se jeter à l’eau.

– Allez chercher la chaloupe, nous allons faire un bout en chaloupe et l’autre à la nage.

– Entendu.

Josette partit en courant.

Marius vérifia son revolver.

– Bonne mère, le patron en vacances et il a déjà de la difficulté avec des espions. Il va être surpris de me voir arriver.

Josette revint en chaloupe.

Marius l’attendait.

– Allons-y.

– Non, pas tout de suite, je vais aller passer mon costume de bain.

Josette entra dans le camp et revint quelques minutes plus tard.



– Voilà, je suis prêt.

Marius se mit aux rames.

Le Marseillais s’y connaissait sur l’eau.

Avant de se lancer dans l’espionnage, Marius louait des chaloupes.

Aussi, ce ne fut pas long qu’il traversa le lac, presque aux trois quarts.

Puis, il lança les ancres.

– Josette ?

– Oui.

– Pouvez-vous glisser ça sous votre casque de bain ?

Il lui passa son revolver.

Josette le prit en tremblant.

Elle le plaça dans ses cheveux.

– Faites bien attention pour ne pas qu’il se mouille.

Josette se jeta à l’eau la première.

Marius enleva ses pantalons, et sa chemise et noua le tout sur sa tête.

Lentement, il se dirigea vers la grève, en évitant de mouiller ses vêtements.

Un fois rendu au bord, le Marseillais alla se placer derrière un gros rocher, enleva ses sous-vêtements mouillés et mit ses pantalons et sa chemise.

Il vint retrouver Josette.

– Mon revolver.

Josette le lui remit.

Il n'était pas mouillé du tout.

– Maintenant, petite, allons-y... si le patron est en danger, malheur à ces maudits Nazis.

\*

IXE-13 était étendu dans un coin de la caverne.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?... demanda Eric.

– Il approche midi. Fotz doit être à la veille

d'arriver, nous allons l'attendre...

– Mais c'est l'autre, la jeune fille qui m'inquiète.

– Il n'y a qu'une chose à faire... surveiller le lac pour voir si personne ne vient.

Même si IXE-13 était prisonnier, les deux Nazis étaient nerveux.

Tour à tour, Hans et Eric surveillaient avec la longue vue.

Il ne se passait rien.

– Tiens, quelqu'un dans la montagne... c'est Fotz... c'est lui.

Quelques minutes plus tard, le troisième nazi apparaissait.

Il entra dans la caverne.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Comme tu vois, un prisonnier.

– Mais d'où vient cet homme ?

– Nous l'ignorons, il est apparu avec une jeune fille, la jeune fille est repartie, et lui est venu par

ici.

Fotz jura :

– Imbécile !

– Quoi ?

– Pourquoi vous emparer de cet homme, vous auriez dû le laisser passer.

– C'est ce que nous avons voulu faire. Mais il est entré dans la caverne, revolver au poing.

– Hein ?

– Nous nous étions cachés et nous sommes tombés sur lui. Voilà !

– Qu'est-ce que nous allons en faire ?

Fotz se mit à réfléchir.

– Nous t'attendions pour décider, il y a la jeune fille.

– Oui, si elle ne le revoit pas venir, elle ira chercher du secours.

Les trois hommes se turent.

Ils réfléchissaient, il fallait trouver une solution.

– J’ai une idée, fit Fotz.

– Quoi ?

– Nous risquons notre vie, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Eh bien, si nous réussissons à faire parler cet homme, à lui faire dire le nom de la jeune fille, nous pourrions la faire disparaître avant qu’elle parle.

Eric bondit :

– Tu l’as, Fotz, c’est la meilleure idée.

Hans ajouta :

– Les parents de la jeune fille croiront qu’elle s’est sauvée avec l’homme.

Fotz s’approcha d’IXE-13.

Notre héros avait repris connaissance.

Il avait entendu toute la conversation.

– Hans ?

– Oui ?

– Mets-le debout.

Le Nazi souleva IXE-13 et le mit sur ses

pieds,

– Tu as entendu ce que nous avons dit ?

– Justement, j’ai entendu, fit IXE-13.

– Alors, parle !

– Jamais, si je parle, vous me tuerez, si je ne parle pas, vous me tuerez la même chose, alors vous faites mieux de me tuer tout de suite.

Fotz se mit à ricaner :

– On voit bien que tu ne connais pas les Nazis.

– Non, pas du tout, ricana IXE-13.

– Eh bien, tu vas les connaître, tu vas t’apercevoir, mon garçon, de quelle manière nous nous prenons pour faire parler les jeunes hommes comme toi.

– Il se tourna vers ses complices :

– Eric ?

– Oui.

– Regarde le lac pour voir s’il ne s’y passe rien d’anormal.

L’autre prit la longue-vue.

– Non, il y a quelques pêcheurs, au milieu du lac, une chaloupe à la dérive, rien de spécial.

– Tu surveilleras de temps à autre.

– Oui, oui...

Eric était occupé à allumer le feu.

Bientôt une belle flamme rouge se mit à dégager de la chaleur.

Fotz s'approcha d'IXE-13 :

– Tu vois ce tisonnier ?

Le Canadien ne répondit pas :

– Je vais le chauffer à blanc, je commencerai par te brûler les pieds, puis, les mains, ensuite, un peu partout sur le corps, je te crèverai les yeux, je t'arracherai les dents... tu parleras, tu en auras assez de souffrir.

Hans demanda :

– S'il parle, qu'est-ce que nous lui donnerons comme récompense ?

– Nous mettrons fin à ses tourments, tu mourras, sinon, ton supplice durera des heures et des heures, tu entends ?

IXE-13 gardait son air moqueur.

– Alors, que décides-tu ?

Pour toute réponse, IXE-13 cracha à la figure du Nazi.

D'un coup de poing, Fotz l'envoya rouler sur le plancher de roc.

– Hans ?

– Oui.

– Déchausse-le...

Hans s'approcha et commença à enlever les souliers d'IXE-13.

– Le feu est-il assez fort, Eric ?

– Ya...

Fotz prit le tisonnier et s'approcha du feu.



## V

C'est par là, fit Josette en montrant un point du doigt. Venez, et surtout, y faut faire attention de ne pas trop ne montrer.

– Bien.

S'ils nous voient venir, nous n'aurons aucune chance.

Ils marchaient presque à quatre pattes.

– Nous voilà rendus, fit Josette.

– Où ça ?

– Ici, c'est là que j'ai laissé Jean, je suis revenue sur mes pas.

– Et lui ?

– Je ne sais pas au juste, je crois qu'il est allé par là.

Ils se dirigèrent en direction de l'entrée de la caverne.

– Regardez, des pas dans la boue, peuchère, nous sommes sur la bonne piste.

– Attention, Marius.

Le Marseillais n'avait pas vu le trou qui se trouvait devant lui.

Son pied gauche entra dans le trou et il tomba face contre terre.

– Oh, mon pied...

Il tenta de se relever.

– Peuchère, je ne peux plus marcher.

– Marius, qu'est-ce que nous allons faire ?

– Je vais me traîner, s'il le faut, mais il faut secourir le patron.

Marius s'était foulé le pied gauche qui enflait à vue d'œil.

Il pouvait à peine supporter la douleur.

Il avait beaucoup de difficulté à se traîner.

\*

Fotz mit son tisonnier au-dessus du feu.

La flamme montait rouge, vive...

– Tu l’as déchaussé, Hans ?

– Oui.

– Regarde aux alentours, car il est probable qu’il va pousser un cri.

Hans prit la longue vue.

– Non, rien, absolument rien, tout est calme, il y a toujours les pêcheurs, cette chaloupe à la dérive, c’est tout.

– Bon.

Fotz retira son tisonnier du feu.

– Oui il est assez rouge. Vous deux, tenez-le solidement, assis.

Tenant toujours le tisonnier au-dessus du feu, il demanda au Canadien.

– Alors, tu es bien décidé ?

– Quoi ?

– Tu ne parleras pas ?

Les sueurs perlaient au front d’IXE-13.

S'il essayait de gagner du temps, peut-être que Josette...

Mais d'un autre côté, les Nazis le tueraient plus vite, Josette serait sauvée, soit les Nazis seraient sans doute arrêtés, mais IXE-13 mourrait.

– Non, je vais endurer, durant quelque temps.

Fotz demanda à nouveau :

– Tu ne veux pas parler, réponds !

– Non.

Fotz retira le tisonnier du feu.

Et brusquement, il l'appliqua sur le pied d'IXE-13, juste à la hauteur de la cheville.

Le Canadien laissa échapper un cri de douleur.

\*

– Josette ?

– Oui, Marius.

– Je puis à peine avancer, écoute, il n'y a

qu'une chose à faire.

– Quoi ?

– Vous allez retourner en arrière, allez chercher de l'aide au village.

– Mais, vous ?

– Je vais essayer de me traîner encore, de trouver la cachette des espions.

– Je ne puis pas vous laisser comme ça.

– C'est la seule solution, autrement, notre ami périra aux mains des espions ennemis.

Josette se décida :

– Très bien, je vais y aller.

Juste à ce moment, un cri déchira l'air.

Marius sursauta :

– C'est lui, peuchère.

– Hein ?

– Oui, c'est lui, on est en train de le tuer, je vous dis que c'est lui, si ce n'était pas de mon pied.

Josette prit son courage à deux mains.

– Donnez-moi votre revolver.

– Hein ?

– Donnez-moi votre revolver, le cri vient de là, je vais y aller.

– Mais, vous courez à votre mort.

Il faut tenter l'impossible.

– Jamais, je vais me traîner.

– Vous ne pouvez pas, chaque seconde de perdue...

Elle se pencha sur Marius.

Le Marseillais lui remit son revolver.

– Tenez, je vais essayer de vous suivre, avez-vous déjà tiré ?

– Non, mais je sais comment...

Josette s'élança en avant

Elle arriva à l'endroit où se trouvait la porte de la grotte.

– Un mouchoir, ce doit être un signe qu'il a laissé...

Elle se pencha et ramassa le mouchoir.

Elle entendit un bruit derrière elle.

C'était Masiur, qui, la figure grimaçante de douleur, avançait lentement

– Là... la fumée, c'est là qu'est la porte, murmura-t-il, ils sont probablement plusieurs...

Josette, n'écoutant que son courage, s'avança dans la porte.

Marius, dans un effort surhumain, réussit à se remettre debout.

Seulement, il ne se tenait que sur un pied.

– Attends, petite...

– Quoi ?

– Remets-moi le revolver, je puis me tenir sur une jambe, je sais tirer mieux que toi. Toi, tu iras délivrer le patron.

Josette hésita.

En dansant sur un seul pied, Marius s'était approché de la porte.

– Là, entre les arbres, laisse-moi faire... peuchère, ils vont s'apercevoir que même si je ne puis me servir que d'une jambe, je suis encore

bon.

\*

IXE-13 n'avait pas perdu connaissance.

Il était devenu couvert de sueur, mais avait enduré son supplice.

– Maintenant, tu vas parler ?

IXE-13 ne répondit pas.

– Comment s'appelle la jeune fille ? où demeure-t-elle ?

– Je ne dirai rien, rien...

Frotz rapprocha son tisonnier du feu.

– Tu vas encore y goûter.

IXE-13 garda le silence.

Fotz mit son tisonnier au dessus de la flamme et agita le feu.

– Ce ne sera pas long, il était encore chaud.

Le tisonnier devint rouge.



– Ta dernière chance, veux-tu parler ?

– Non.

Fotz s’approcha vivement.

Comme il allait toucher le pied d’IXE-13, un coup de feu éclata.

Fotz échappa son tisonnier en se tenant la main.

– Le premier qui remue, peuchère, va recevoir une balle dans le ventre.

Josette se précipita :

– Jean !

– Josette ! Marius...

Hans tenta de foncer sur le Canadien.

Marius tira. Le Nazi s’écroula, une balle entre les deux épaules.

– Josette, enlève les armes de ces deux espions.

– Non, Marius, ils peuvent lui jouer un mauvais tour, délivre-moi, plutôt, Josette.

– Tous les deux, marchez, au fond, allez, les

mains en l'air.

Eric et Foltz tout tremblants de peur, obéirent.

IXE-13 s'était remis debout.

Heureusement, lui pouvait marcher.

Son pied brûlé le faisait un peu souffrir, mais maintenant que la douleur était atténuée, ça s'endurait.

Il alla désarmer les deux nazis.

– Avance, Marius.

– Je ne puis pas, patron, je crois que je me suis cassé un pied.

IXE-13 demanda à Josette de lui apporter la corde avec laquelle il était ficelé.

La jeune fille obéit.

IXE-13 attachait les mains et les pieds des deux espions ennemis.

– Maintenant, il faudrait retourner de l'autre côté, avec nos prisonniers...

– Nous les transporterons un par un, patron.

IXE-13 réfléchit :

– J’ai une meilleure idée, Josette, prenez la chaloupe, allez au village, contez tout à votre oncle. Ramenez-le avec un groupe d’hommes et d’autres chaloupes.

– Entendu.

– Vous n’êtes pas trop fatiguée, vous pouvez nager ?

– Nager ?

– Oui, expliqua Marius, la chaloupe n’est pas au bord, elle est presque au milieu du lac.

– Ne vous inquiétez pas pour moi.

Josette partit en courant.

– Bonne mère, patron, cette petite vous a sauvé la vie.

– Toi, Marius, quand es-tu arrivé ?

– Ce midi.

– Au Canada ?

– Hier, j’ai vu le Colonel Boiron. Il m’a dit que vous étiez en vacances pour quinze jours et j’ai pensé que vous pouviez être ici.

– Tu as bien fait de venir, toi aussi, tu es en congé.

Marius regarda son pied :

– Bonne mère, ce sera un congé forcé.

– Pauvre Marius, j’espère que ce n’est pas grave.

IXE-13 hésita, puis :

– Tu as des nouvelles de là-bas ?

– Oui.

– Des bonnes ?

– Ça dépend du point de vue où l’on se place.

– Gisèle... est-elle ?

– Elle est résignée.

– Et son mari ?

– Il prend du mieux, le docteur croit qu’il pourra sortir de l’hôpital d’ici une dizaine de jours, il veut emmener Gisèle visiter sa mère.

IXE-13 garda un long silence.

Puis, il demanda :

– Et lui, comment prend-il ça ?

Au début, il avait de la peine, mais Gisèle lui a fait croire qu'elle l'avait épousé par amour.

IXE-13 soupira :

– Pauvre Gisèle...

Marius changea la conversation :

– Patron, je ne savais pas que vous connaissiez une si belle jeune fille.

– Josette ?

– Oui, c'est quelqu'un...

– Une enfant.

– Peuchère, j'aimerais qu'une enfant comme elle tombe amoureuse de moi, vous savez qu'elle a l'air de vous trouver à son goût.

– Pas de farces de ce côté-là, Marius, veux-tu, les femmes et moi, c'est fini.

Marius murmura :

– On dit souvent ça, mais à la longue, on change d'idée.

Une demi-heure plus tard, quatre chaloupes arrivaient sur la grève.

Six hommes descendirent.

Guidés par Josette, ils revinrent jusqu'à la caverne.

Monsieur Paquin marchait en tête du groupe.

– Mon oncle, vous connaissez, monsieur Thibault ?

– Non, je n'ai pas le plaisir.

Il serra la main d'IXE-13 :

– Qu'est-ce que vous avez aux pieds.

– Oh, presque rien, ça passera.

On aida IXE-13 à mettre ses souliers.

– Vous pouvez marcher ?

– Oui, mais Marius, je crois qu'il s'est brisé une cheville.

On emmena les prisonniers et Marius à la chaloupe.

IXE-13, soutenu par Josette et son oncle, suivit le petit groupe.

– Quand Josette m'a conté ça, j'avais de la difficulté à la croire.

Puis, se tournant vers la jeune fille :

– Il y a une chose que je n'aime pas, Josette...

– Quoi, mon oncle ?

– Je n'aime pas que tu te parades en costume de bain devant des hommes, n'oublie pas que tu n'es plus une enfant.

Josette rougit de plaisir.

Elle s'écria :

– Vous avez entendu, Jean, vous avez entendu ? Il vient de le dire, je ne suis plus une enfant.

Et plus bas, pour ne pas que son oncle entende, elle ajouta :

– J'espère que tu me traiteras comme une vraie jeune fille.

– Qu'est-ce que tu dis ? demanda l'oncle.

– Rien, je parlais à monsieur Jean.

– Oui, sois polie avec lui, je pensais que tu venais de la tutoyer.

– Oh non, mon oncle, je ne me permettrais

pas.

Et elle lança un clin d'œil à IXE-13.

Notre héros était tout surpris de connaître ce côté-là de Josette.

Il la voyait comme une belle jeune fille, pas une enfant.

Maintenant, ils étaient rendus aux chaloupes.

Marius s'était assis au fond de l'une d'elle.

Les prisonniers montèrent dans des chaloupes séparées.

Les amis de Paquin les surveillaient étroitement.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

– Remettez-les entre les mains de l'armée, fit IXE-13, et surtout ne parlez pas de moi.

– Mais, c'est vous qui...

– Je ne veux pas que mon nom soit mentionné.

– Bon, si c'est là votre désir.

Une fois rendus au camp, IXE-13 et Josette aidèrent Marius à s'installer.



– Je vais aller au village chercher le docteur, j’espère que ça n’est pas grave.

– Ne te dérange pas, Josette, j’irai moi-même.

– Non, non, vous avez besoin d’être soignés, tous les deux.

Josette sembla s’intéresser grandement à IXE-13.

Notre héros deviendra-t-il amoureux d’elle, et pourra-t-il oublier Gisèle ?

La blessure de Marius est-elle grave ?

Les vacances d’IXE-13 se termineront-elles sans autres incidents ? Si oui, quelle mission lui confiera le Colonel Boiron ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.)



Cet ouvrage est le 432<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.